

juin 2026

Lettre n°3

**EDITORIAL : L'enfant n'apprend pas le langage en grandissant, c'est le langage qui le fait grandir**

La relation de l'enfant au langage nous fascine et nous questionne. Instrument tellement complexe et pourtant si rapidement maîtrisé ! Comment s'étonner que, de Platon à Chomsky en passant par Descartes, bien des philosophes et des linguistes aient été irrésistiblement attirés par l'idée « commode » que l'esprit humain était « fait » pour le langage ou, mieux, que les structures du langage étaient présentes dans l'intelligence humaine dès son origine, dans l'attente d'une activation quasi automatique de nature biologique, sociale ou... divine. J'ai personnellement du mal à accepter l'hypothèse qu'un enfant se laisserait glisser passivement sur une « pente langagière » car ce serait nier sa volonté et son ambition de conquête et oublier aussi la mission sacrée des parents de l'accompagner avec autant d'ambition que d'amour. À la voix quasi mystique de l'innéisme, j'oppose donc, pour ma part, mon émerveillement devant l'intelligence de l'enfant « découvreur », portée par la bienveillance et l'exigence de ses parents. Si le petit homme, face à une langue donnée, parvient à découvrir, sous la spécificité de ses mécanismes, les principes universels du fonctionnement des langues, ce n'est ni parce que Dieu, dans sa très grande bonté, lui en a fourni le « cahier des charges » ni parce que son cerveau est programmé pour en activer la progressive mise au jour.

Si je préfère utiliser le terme de « conquête du langage » pour décrire son apprentissage, c'est parce que je pense que les structures profondes du langage ne sont pas ancrées dans l'intelligence d'un enfant dès sa naissance. Je défends au contraire l'idée que le petit Homme, prenant très tôt conscience que la maîtrise du verbe lui assurera un pouvoir sur les autres et sur le monde, se lance, dès sa venue au monde, à la découverte des mécanismes du langage de toute la force de son intelligence. Il ne « réveille » pas des habiletés « dormantes » dans son esprit ; il les met au jour à travers les interactions qu'il entretient avec ses parents ; il les teste, soumet ses tentatives maladroitement à leur examen et valide ainsi règle après règle, convention après convention, les éléments qui font du langage un exceptionnel instrument de communication.

Le langage ne se développe donc pas tout seul à partir de potentialités qui seraient programmées pour s'épanouir à mesure du développement cérébral d'un enfant. Il conquiert le langage, son après son, mot après mot, phrase après phrase. En d'autres termes, il reproduit, en quelques années seulement, le long parcours des premiers « hommes constructeurs du verbe ». Il met ses pas dans ceux de ses grands aïeux, avec la même

ambition de nommer le monde, de tenir sur lui des propos et de les partager aussi précisément que possible. Guidé par des parents attentifs et ambitieux, ce sont les mêmes impasses dont il s'échappe, les mêmes ambitions qui le portent. Chaque enfant, balbutiant ses premiers mots, célèbre ainsi le projet de l'Homme d'imposer par le verbe sa pensée au monde. Créateur bien plus qu'imitateur, découvreur plutôt que suiveur, il « construit » une langue dont il comprend les fonctions qu'elle doit remplir, les défis qu'elle a à relever.

Durant tout son parcours d'apprentissage du langage, le petit homme associe donc étroitement et constamment la compréhension des enjeux visés par le langage et les mécanismes qui lui permettent de les atteindre. La compréhension des enjeux du langage (le « pour quoi l'on parle ? ») est pour lui la meilleure clé pour découvrir les mécanismes qui les portent (« le comment l'on parle ? »). Je fais donc l'hypothèse que c'est la découverte des défis magnifiques de la communication humaine qui lui permet d'identifier et de donner du sens aux mécanismes particuliers de la langue à apprendre et le porte à vouloir à tout prix les maîtriser. L'étonnante puissance d'analyse du petit enfant, sa volonté de découvrir et d'appliquer les conventions linguistiques d'une langue sont ainsi portées par la pleine conscience qu'il pourra ainsi accroître son pouvoir sur les autres et sur le monde. À ce petit enfant, des médiateurs bienveillants et exigeants auront donc à dévoiler les défis et les enjeux du langage, tout autant qu'ils devront lui fournir un corpus de qualité à même de lui permettre de repérer et de maîtriser règles et mécanismes. C'est parce qu'il perçoit très tôt que les enjeux de la parole sont de **comprendre et de se faire comprendre**, que l'enfant fait l'effort de la précision et respecte les normes du langage. Il s'efforcera d'articuler précisément les sons, non pas par souci de réussir un exercice d'imitation, mais parce qu'il a compris que le pouvoir de distinction de chaque son permet, par exemple, de différencier « poule » « boule » et « bulle ». De même, il positionnera le sujet avant le verbe non pas pour faire « comme maman » mais parce qu'il a saisi que, c'est le seul moyen pour que maman sache « qui fait quoi ». C'est aussi à ce prix qu'il pourra dire un jour qu'« un chou a mangé une chèvre », à l'étonnement (à l'admiration) général. Enfin s'il utilise bien plus tard les connecteurs logiques avec soin, c'est parce qu'il aura pris conscience que leur emploi lui permettra de mieux convaincre... **Un enfant n'apprend pas le langage en grandissant ; c'est, au contraire, le langage qui le fait grandir.**

Un enfant avancera avec d'autant plus d'envie et de courage dans la conquête du langage, qu'il en aura compris le défi ultime : « dire à quelqu'un qu'il ne connaît pas ce que ce dernier ne sait pas encore ». C'est bien la promesse de l'augmentation de son pouvoir intellectuel qui légitime les

efforts qu'il consent pour analyser et maîtriser le langage. Chaque mécanisme identifié, chaque règle appliquée n'est pas un acte de soumission et de docilité ; c'est une conquête, c'est une avancée sur la voie de la précision et de la force de sa parole. Et chacune de ses victoires, à laquelle l'adulte aura contribué, devra être célébrée, applaudie comme une « *élévation libératrice* ». Pour accompagner un petit enfant sur le chemin du langage, l'important n'est donc pas tant de lui imposer des exercices de répétition intensifs visant à une parfaite articulation des sons et une organisation conforme des phrases. L'important est de lui montrer pourquoi il doit prendre soin de sa prononciation et de sa mise en mots. Cela signifie que toute acquisition doit être effectuée dans le cadre d'une situation qui révèle son apport sémiologique et légitime ainsi clairement l'effort demandé. On privilégiera donc les activités qui montrent à un jeune enfant que, toutes choses étant

égales par ailleurs, le remplacement d'un seul son change le sens du mot et que lorsque que l'organisation d'une phrase change, c'est le monde qui change. C'est ainsi que ses parents lui signifieront très tôt qu'ils ne le considèrent pas comme un perroquet imbécile, mais qu'ils se soucient de le comprendre et qu'ils croient en sa capacité de se faire comprendre. La nécessaire précision de sa parole lui apparaîtra alors non pas comme la fidèle reproduction d'un modèle imposé mais comme la meilleure arme pour faire passer sa pensée dans l'intelligence de celui avec lequel il veut tisser des liens solides et lucides d'attachement.

Alain Bentolila  
05 2026

## Sommaire

1. <b>Editorial : L'enfant n'apprend pas le langage en grandissant, c'est le langage qui le fait grandir</b>	
-Alain Bentolila	P 1
2. <b>La famille des Machines à Lire – Michel Savy</b>	p 2
3. <b>La Reconquête de l'écrit (propos introductifs) -Alain Bentolila</b>	p 3
4. <b>La Reconquête de l'écrit (en acte) - Christine Rouchon et Céline Séguénot</b>	p 4
5. <b>Controverses : Retrouvez en ligne le replay des Controverses de Descartes du 6 mai dernier</b>	p 4

### 2. La famille des Machines à lire

Le CIFODEM a développé plusieurs applications permettant de travailler la lecture via le numérique.

Toutes ces applications sont disponibles sur le site : <https://www.machinealire.com/>

#### - La Machine à lire (Cycle 3-collège)

Le concept de la Machine à Lire est assez proche de l'entraînement progressif d'un apprenti coureur à pied. Dans la même perspective, l'idée est donc de « tirer » le « peu-lecteur » vers une lecture de plus en plus longue en lui proposant une alternance, adaptée à ses capacités, de plages de lecture autonome et de plages d'écoute du texte. L'application fait en sorte que l'alternance écoute/lecture entraîne le lecteur à développer une capacité d'endurance de plus en plus forte. L'utilisateur se voit donc proposer des contrats de lecture autonome de plus en plus longs à mesure qu'il avance dans le livre.

#### - La Machine à comprendre (Cycle 3-collège)

Cette application est la continuité de la Machine à lire et du ROLL. Elle a vocation à être utilisée en classe (après signature d'une convention) pour apprendre à lire et à comprendre un texte long, un ouvrage entier. Elle conjugue deux objectifs : l'endurance et la compréhension. Le choix de l'ouvrage donné à lire revient au professeur. Pour la lecture du livre, le principe de la machine à lire est conservé. La lecture individuelle est entrecoupée de 3 ou 4 Ateliers de Compréhension de Texte qui accompagnent et assurent la compréhension du texte tout au long de l'ouvrage. La MAC permet ainsi d'alterner des phases de lecture individuelle et des phases de travail collectif, des phases d'exposition à l'écran et des phases d'échange.

#### - La Machines à lire à haute voix (CP au CM2)

Cette application permet de travailler la lecture à haute voix grâce au numérique. Une bibliothèque d'histoires est proposée. Chaque histoire est coupée en 3 « épisodes ». A la fin de chaque « épisode », l'utilisateur peut lire et enregistrer 1 phrase ou un paragraphe qui vient s'insérer dans l'histoire. A la fin, l'utilisateur va générer l'histoire complète, ses enregistrements personnels y sont intégrés. Cette histoire « personnelle » peut être téléchargée au format mp3.

Une version multilingue est en cours d'élaboration. Un premier texte (en arabe) est disponible. Il est prévu d'enrichir cette version avec des textes en différentes langues.

Michel Savy

### 3. LA RECONQUÊTE de l'ÉCRIT

S'il est aujourd'hui, plus que jamais nécessaire que nous nous battions en famille et à l'école pour que nos enfants lisent avec émerveillement et précision et écrivent avec délice et exigence, c'est afin qu'ils sachent **qu'ils sont et qu'ils seront**. Lecture et écriture portent donc ensemble ce que j'appellerai la « résistance existentielle » au vertige du néant : ce sentiment de n'être rien, de n'avoir rien été et de devoir un jour n'être plus. À la question si essentielle « que suis-je ? », refusons qu'ils répondent « je suis celui qui disparaîtra un jour et dont il ne restera rien ! » ; « Je suis celui qui, incapable de laisser une trace singulière de lui-même, meurtrit et tue pour faire semblant d'exister ». Non ! Il faut leur apprendre à tenir un tout autre discours : « Je suis celui qui écrit ce que personne d'autre n'a osé écrire, je suis celui qui écrit pour que, dans la nuit, au loin, plus tard, une chandelle s'allume que je ne verrai sans doute pas ».

Aujourd'hui des forces obscures se liguent pour dissuader les enfants de « prendre la plume » afin de mettre en mots leur pensée. Elles prétendent leur offrir plus de fulgurance, plus d'évidence, plus de sécurité mais surtout elles leur promettent de les exonérer de l'effort de réflexion, d'organisation et de précision. Pour résister à la tentation de passivité et de soumission, ce sont les termes d'une alliance entre lecture et écriture que nous devons absolument leur transmettre. Et le maillon faible de cette alliance est aujourd'hui l'écriture. Nous devons donc donner à tous les élèves, d'où qu'ils viennent, l'envie et le talent d'écrire si nous voulons qu'ils ne sombrent pas dans la désespérance et l'insignifiance.

Il faut donc que se manifeste, dans toutes les écoles de France, la volonté pédagogique collective de donner aux élèves le goût et les moyens de produire ensemble des récits suffisamment longs, soignés et passionnants pour qu'ils en soient fiers. Le désir et la capacité d'écrire un vrai texte (et non pas un texto) ne sont pas un don ou un goût dont certains seraient privés par décision divine, injustice génétique ou appartenance sociale ; cette envie d'écrire, cet « engagement en écriture » dépendent du soin que l'on aura eu de les nourrir de textes fondateurs ouvrant à des débats sur des questions universelles, elles dépendent aussi des habiletés lexicales, syntaxiques ou textuelles, nécessaires à une écriture longue et cohérente. J'appelle donc à une opération de **reconquête de la lecture et de l'écriture** à l'échelle nationale associant le nourrissage culturel et le perfectionnement de la maîtrise de la langue ; car telles sont les conditions d'une puissance, d'une originalité et d'une clarté narrative que les élèves de chaque classe exprimeront collectivement.

L'année dernière, trois classes de CM2 (en REP+) ont produit chacune une nouvelle d'une vingtaine de pages d'une rare qualité qui ont été publiées pour le plus grand bonheur des élèves, des professeurs et des parents. Cette année, dans la même perspective, quatre académies ont mobilisé plus de soixante-dix classes de CM2 chacune engagée dans la rédaction collaborative d'un récit d'au moins une quinzaine de pages que les éditions Gallimard éditeront. L'année prochaine ce sont plus de 250 classes qui « rentreront en écriture ». A tous ceux qui baissent les bras et se résignent à ce que certains élèves ne soient pas « faits pour l'écriture », nous voulons prouver que l'on doit avoir pour tous l'ambition d'une écriture au long court, qui garde toute sa cohérence, son élégance et son originalité. A tous ceux qui disent qu'aujourd'hui le temps n'est plus à l'écriture personnelle, nous répondons qu'elle porte haut le récit comme l'argumentation, qu'elle construit le spirituel comme le scientifique et qu'elle est de ce fait le propre de l'Homme.

L'opération « reconquête de l'écriture » a montré que l'écriture est au cœur même de la pédagogie de la langue française car elle réunit et met en synergie une compréhension libre et exigeante des textes et l'ensemble des compétences et des habiletés linguistiques. Lire, débattre et écrire ensemble rassembleront ainsi les élèves que certains voudraient opposer sous de prétextes de diversité culturelle et de marques identitaires. Partageant un patrimoine culturel commun, respectant lucidement les mêmes conventions linguistiques, acceptant la confrontation sereine, ils pourront alors faire œuvre commune -j'oserais dire « chef-d'œuvre » commun. L'effort individuel et collectif leur apparaîtra alors légitime.

**Vous pouvez chers élèves être fiers de vous-mêmes**, vous pouvez affirmer en lisant ce livre : « cette trace est la nôtre ; ce récit est le nôtre ; nul ne nous l'a dicté, nul ne nous l'a imposé. Il est le fruit de nos imaginations réunies, nourries par des récits qui nous ont rassemblés ; le fruit de débats fermes et respectueux ; le fruit des efforts consentis pour aiguiser nos compétences linguistiques mises au service d'une transmission qui nous dépasse. »

Alain Bentolila

#### 4. La Reconquête de l'écrit : comprendre, débattre et développer des habiletés linguistiques pour écrire

Conçue par le CIFODEM, l'opération « Reconquête de l'écrit » vise à redonner toute sa place à l'écriture longue et collaborative à l'école. Fondé sur l'enrichissement culturel, la lecture de textes fondateurs et le développement des compétences linguistiques, le dispositif accompagne les élèves vers la production collective d'un récit long, structuré et de qualité.

Cette année, près de 70 classes issues de quatre académies partenaires : Paris, Rennes, Amiens et Bordeaux — se sont engagées dans ce projet d'écriture au long cours. Les enseignants participants ont bénéficié d'un accompagnement assuré par les membres du CIFODEM, associant formation, suivi de terrain et ressources pédagogiques dédiées sur un site référent : <https://operation-ecrire.fodem-descartes.fr/>

Le projet articule lecture et questionnement de textes, débats interprétatifs, développement des compétences lexicales, syntaxiques et textuelles, puis écriture collaborative autour d'une grande question universelle ([voir la présentation en ligne](#)).

Les enseignants engagés soulignent les effets positifs et porteurs du dispositif : une posture davantage centrée sur le processus d'écriture, le développement de la coopération entre élèves, ainsi qu'un engagement accru dans les activités de production écrite. Les élèves manifestent un plaisir renouvelé à écrire, davantage de confiance dans leurs capacités et un fort investissement dans le travail collectif.

Partenaire et parrain de l'opération, les éditions Gallimard accueillent début mai le jury chargé de sélectionner les sept classes lauréates. Les membres du jury ont relevé la très grande qualité des productions proposées, rendant parfois les délibérations difficiles ! Les sept nouvelles lauréates seront publiées par Gallimard, tandis que chaque académie assurera également l'édition des récits produits sur son territoire.

Une cérémonie officielle de remise des prix se tiendra lundi 29 juin dans les locaux des éditions Gallimard à Paris, en présence d'Antoine Gallimard et de Monsieur le ministre de l'Éducation nationale.

Fort de son succès, la Reconquête de l'écrit s'étendra l'an prochain, de nombreux enseignants souhaitent renouveler l'expérience avec leurs futurs élèves et de nouvelles classes s'inscrivent déjà !

Céline Seguenot et Christine Rouchon

#### 5- Retrouvez en ligne le replay des Controverses de Descartes du 6 mai dernier.

##### L'IA, menace ou promesse pour l'écriture

La séduction d'une « machine-qui-pense-et-écrit-pour-nous » nous oblige à placer la résistance cognitive au centre même des apprentissages fondamentaux à l'école et dans la famille. Chaque enfant devra être capable d'une réflexion exigeante refusant que quiconque, et encore moins une machine pense et écrive à sa place.

On doit plus que jamais le persuader qu'il est capable de transmettre l'inattendu, l'incongru avec élégance et efficacité ; sauf à accepter qu'il devienne un citoyen de deuxième zone, condamné à la soumission et à la crédulité.

Pour que nos enfants échappent au piège de la paresse, de la passivité et de la lâcheté, pour qu'ils ne se résignent pas à renoncer à leur liberté de penser et d'écrire, il faut instaurer une règle qui honorera notre devoir d'éducation : « *N'autoriser le recours à l'IA qu'à la condition qu'un enfant ait été capable d'effectuer lui-même la tâche auparavant.* » Alain BENTOLILA

Captation réalisée le mercredi 6 mai 2026 de 14h à 18h - Grand amphithéâtre de la Sorbonne 47 rue des Écoles 75005 PARIS  
[podeduc.apps.education.fr...](https://podeduc.apps.education.fr...)